

Discussion sur séminaire Freud Ferenczi

Autour de la vérité, séance du 5 novembre 2009

La discussion finale entre Leslie Ponce et Marc Antoine Antille m'a conduit à chercher dans mes notes les différentes modalités d'inconscient que nous pouvons trouver dans la théorie psychanalytique.

D'abord chez Freud, il y en a déjà deux :

Celui de la 1^{ère} topique, « L'unbewusst », l'insu, que Lacan appelle « d'une bévue », et celui de la 2^{ème} topique, das Es, le ça, Das Ding.

Je prendrais quelques bouts de texte de JAM, Jacques Alain Miller, où il nous livre ses réflexions, autour de « L'inconscient transférentiel » et de « L'inconscient réel ».

Il me semble que dans leurs arguments, Marc Antoine parlait du point de vue de l'inconscient transférentiel, que JAM nomme inconscient freudien, et que Leslie parlait de l'inconscient réel, l'inconscient « lacanien ».

À suivre...

Tout ce qui suit sont des extraits de cours de JAM :

A la fin du discours « Une fantaisie », prononcé à Comandatuba, en juillet 2004.

« Il faut quand même le temps pour expliquer qu'avec le dernier Lacan on se retrouve plutôt avec trois inconscients, trois modalités différentes de l'inconscient.

L'inconscient freudien travaille jusqu'à plus soif. D'ailleurs, Marco Focchi a apporté une liste de références où on voit l'inconscient s'épuiser au travail, alors que le parlêtre lacanien, pas du tout. Le parlêtre lacanien dont Lacan voulait qu'il remplace pour répondre, me semble-t-il au problème que j'ai posé au tableau, à savoir qu'il faut déplacer la psychanalyse en quatrième vitesse. Le parlêtre lacanien, il ne travaille pas. Le parlêtre lacanien, plutôt, il grouille, il bouillotte, il infecte. Il est plutôt du style parasite.

Alors, les considérations que j'ai dû sauter conduisaient à une inversion de ce que nous disons traditionnellement : le sujet supposé savoir est pivot du transfert. Il me semble que le dernier Lacan dit autre chose, si je puis dire, il dit plutôt : le transfert pivot du sujet supposé savoir. Pour le dire autrement, il dit plutôt que ce qui fait exister l'inconscient comme savoir, c'est l'amour. D'ailleurs, la question de l'amour à partir du séminaire ENCORE connaît une promotion tout à fait spéciale, parce que l'amour c'est ce qui pouvait faire médiation entre les un-tout-seul. Donc, dire que c'est imaginaire, enfin, fait difficulté. C'est-à-dire que l'inconscient n'existe pas. L'inconscient primaire n'existe pas comme savoir. Pour que ça devienne un savoir, pour le faire exister comme savoir, il faut l'amour. Et c'est pourquoi Lacan pouvait dire à la fin de son séminaire LES NOMS DU PÈRE : une psychanalyse ça demande d'aimer son inconscient. C'est le seul moyen de faire, d'établir un rapport entre S1 et S2. Parce qu'à l'état primaire, on a des disjoints, on a des épars. Donc, une psychanalyse demande d'aimer son inconscient pour faire exister non pas le rapport sexuel, mais le rapport symbolique. Mais à un psychanalyste, il n'est pas demandé d'aimer l'inconscient. Il n'est pas demandé à un psychanalyste d'aimer les effets de vérité de l'inconscient. Alors ça c'est difficile parce qu'un analyste, c'est

aussi un analysant, ou un ancien analysant. Et pourtant, pour ce qui pourrait être la pratique lacanienne, il ne faut pas aimer plus le vrai que le beau et le bon. »

INCONSCIENT TRANSFÉRENTIEL

« ...Pour nous installer, dans la difficulté, je prendrai le dernier texte , si bref, des Autres Écrits, qui est écrit dans la suite immédiate du Sinthome- il est daté du 17 mai 1976, alors que le séminaire se clôt le 11 mai- et mérite d'être lu de près. Je vais vous le débiter soigneusement- j'abrège quand il faut. Voici comment résonne la première phrase de ce texte- c'est fait pour couper court et aller au centre de la question : « Quand(...) l'espace d'un lapsus n'a plus aucune portée de sens (ou interprétation), alors seulement on est sûr qu'on est dans l'inconscient. »

On peut croire que c'est connu, puisque la valeur des non-sens est depuis toujours , par Lacan, soulignée et mise en fonction. Néanmoins, ce que cette phrase, très surprenante si on la regarde de près, comporte, c'est la disjonction entre l'inconscient et l'interprétation, une exclusion entre ces 2 fonctions- je dis fonction pour l'inconscient, puisque, dans le même texte, Lacan parle de la « fonction inconscient ». C'est de nature à faire vaciller ce que nous croyons savoir de l'articulation de l'inconscient, étant, par exemple, tout à l'envers de la thèse , développé dans le Séminaire VI, Le désir et son interprétation, selon laquelle « le désir , inconscient, c'est son interprétation ».

Nous avons ici , au contraire, à placer une double barre qui indique la coupure, la déconnexion entre le signifiant du lapsus et le signifiant de l'interprétation.

Signifiant du lapsus // signifiant de l'interprétation

.... Au cours de l'analyse, le statut de l'inconscient prend son statut de cette position supposée. On sait que Freud a , jusqu'au bout, conservé à l'inconscient le statut d'une hypothèse, en tout cas pas vérifiable par les moyens auxquels il songeait à faire appel, les sciences de la nature. C'est ainsi que le statut que nous reconnaissons à partir de là à l'inconscient, est un statut transférentiel. Ce qui m'a d'ailleurs conduit à parler, préalablement, d'inconscient transférentiel (Miller J.A. « Notre sujet supposé savoir. Présentation du thème des journées d'études 2007 »- 2006. La Lettre Mensuelle no 254, janvier 2007). C'est ainsi que le transfert, loin d'être effet de l'inconscient, prend au contraire (...), une place de cause. C'est par le transfert qu'on rend présent, qu'on mobilise et que l'on lie l'inconscient.

Quand Lacan articule le transfert à partir du sujet supposé savoir, il le lie très étroitement à l'inconscient, puisqu'on le voit écrire, dans « Télévision », qu' « une manifestation symptomatique de l'inconscient est comme telle rapport au sujet supposé savoir » . Ce qui permet de dire, dans cette optique, que l'inconscient freudien est l'inconscient transférentiel., et qu'il suppose le lien entre S1 et S2. D'où cette distinction , que l'on peut faire pour s'y retrouver, entre le sujet qui consiste dans le savoir des signifiants et le sujet supposé à ce

savoir. Dans l'état de consistance, on a , pour reprendre un terme sartrien, un en-soi, et l'on pourrait imaginer que, par le fait que le sujet vient à être supposé à ce savoir, il a là le statut de pour-soi.

Savoir du soi tout seul

On va retrouver ce soi, et précisément parce que cette mince phrase de début nie l'inconscient transférentiel : on est sûr qu'on est dans l'inconscient quand l'espace d'un lapsus n'a plus aucune portée de sens ou de l'interprétation. Cela veut dire : on est sûr qu'on est dans l'inconscient quand il n'y a pas cette connexion transférentielle opérée.

« On le sait soi » (préface à l'édition anglaise du sem .XI)

Qui est ce soi ? ce soi qui sait que ça n'a ni queue ni tête, ni sens ni interprétation. On a ici un *on* qui n'est pas, comme Lacan a pu jouer avec , celui de l'inconscient, mais un *on* qui est *soi* .

Vérité menteuse

Ce qu'on a essayé de saisir dans l'espace d'un lapsus, c'est ce qui est d'avant, d'avant que la machine de l'attention, qui fonctionne sur le pivot du sujet supposé savoir, se mette en marche. « Resterait, ajoute Lacan, que je dise une vérité. Ce n'est pas le cas : je rate. » Ce mot de ratage, auquel j'ai pu faire un sort jadis, désigne ici ce qui s'obtient par l'association, voire par la fameuse intervention interprétative de l'analyste. Tout ça, du ratage ! Cela passe à côté de ce qui avait surgi, l'espace d'un lapsus.

Pour bien marquer comme c'est là très mince – la minceur absolue, le fugitif, l'évasif- Lacan tronque l'expression « l'espace d'un lapsus », disant « l'esp d'un laps »- une assonance et une troncaison qui ne sont possible qu'avec le français- pour marquer comme est mince ce à quoi il s'attache, pour dire là, on est sûr d'être dans l'inconscient. Il ajoute, ce qui est là comme une redite qui fixe les choses, un exposé comme thèse : « Il n'y a pas de vérité qui, à passer par l'attention, ne mente. » Si vous suivez le fil que je dévide à partir de ces petits fragments, voilà stigmatisée ou interrogée la vérité menteuse de l'association libre.

.... Voilà de quoi nous donner une petite lucarne sur ce dont il s'agit. L'inconscient qui est ici dessiné en filigrane est l'inconscient comme réel, et non pas l'inconscient comme transférentiel. Ce qui aimante Lacan à la fin de son Séminaire, c'est un autre mode , une autre perspective sur l'inconscient, qui fait de l'inconscient du réel. C'est en quelque sorte l'inconscient en tant qu'extérieur au sujet supposé savoir, extérieur à la machine signifiante qui produit du sens en veux-tu, en voilà, pour peu qu'on laisse tourner selon ce qu'on croit obligé de faire.

Cet inconscient comme réel, il est analogue, homologue, à ce que nous évoquions d'abord du traumatisme. C'est en tout cas certainement un inconscient non transférentiel, posé comme une limite. C'est pourtant ce réel que Lacan prend comme ce qui est le plus lui-même dans l'accueil réservé à la découverte de Freud....

Daisy de Avila Seidl

Novembre 2009